

BULLETIN. MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1987

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malsherbes, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises	500 francs
	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

COMPTE-RENDU MORAL DU PRÉSIDENT POUR L'ANNÉE 1953

par le D^r P. MOREL.

Comme chaque année, le moment est venu de vous présenter le rapport moral ; je dirai plutôt, l'état de santé de la Société.

Avant de le faire, je tiens à remercier tous les membres du Conseil qui ont bien voulu nous en confier la présidence. Maintenant que notre mandat touche à sa fin, nous pouvons avouer que ce ne fut pas sans appréhensions que nous l'acceptâmes. Habitué à vivre en tête à tête avec le microscope et les cellules, nous nous demandions quelles seraient nos responsabilités et nos difficultés à résoudre les embûches que sème à plaisir la vie moderne. Heureusement, la Société, grâce au travail et au dévouement de tous ses membres, a triomphé des écueils et arrive victorieusement à la fin de l'année 1953.

Nous avons en effet relevé 103 inscriptions ou réintégrations qui viennent assurer la continuité de la Société Linnéenne. Parmi les inscriptions, il convient de souligner que les demandes sont venues parfois des pays les plus lointains tels que les Etats-Unis, l'U.R.S.S., et même l'Afrique du Sud. N'est-ce pas un des meilleurs signes de la valeur internationale de notre groupement.

Sur le plan scientifique, le Bulletin, élément vital de la Société, a été abondamment fourni. Nous regrettons personnellement de ne pas avoir eu le temps de meubler la rubrique Préhistoire qui a été particulièrement pauvre cette année. Par contre, les Entomologistes et les Botanistes ont rivalisé de travail et de zèle et les colonnes qui leur sont consacrées dans la table des matières sont suffisamment éloquentes. Je souhaite qu'il en soit de même l'année prochaine pour la section générale dont la diversité des communications entraîne parfois un auditoire, assez restreint.

Une fois de plus, l'Exposition mycologique, par son plein succès, auquel M. POUCHET a fortement contribué, a servi à la connaissance de la Société par le grand public, ce qui doit être et rester notre but, au même titre que la recherche purement scientifique.

Nous en arrivons maintenant au dernier paragraphe : celui des remerciements. Ceux-ci doivent aller en bloc à tous les membres du Conseil d'administration, car chacun a fait son devoir et même souvent plus, en particulier

aucun doute : *Clitocybe verna* Egeland in Seth Lundell⁵. Ce binôme convient exactement à notre espèce ; on la reconnaît immédiatement, sans avoir à s'aventurer dans le maquis de l'exégèse ou à faire des concessions à la description, comme c'est le cas avec le *C. radicellata* de GILLET. L'auteur prend soin de comparer sa plante à *C. vermicularis*, d'indiquer par quel caractère (la teinte) elle en diffère essentiellement. Les rhizomorphes sont mentionnés. Tout cadre parfaitement. Ajoutons que nos amis tchèques et d'autres mycologues encore ont déjà indiqué que ce *C. verna* était « notre » *rhizophora*. Nous n'innovons donc pas ; nous nous contentons de donner à ce nom spécifique valeur de désignation, alors qu'il était considéré comme simple synonyme.

RÉSUMÉ.

Toutes ces considérations peuvent se traduire et se résumer ainsi :

1°. L'espèce qui croît au printemps (du moins dans nos régions), à chapeau roussâtre-incarnat, doit se nommer *Clitocybe vermicularis* auct. (syn. *Collybia rhizophora* Vel. sed non *Clitocybe rhizophora* sensu Joss. et Pouchet, nec auct. plur.).

2°. L'espèce plutôt hivernale, à chapeau plus triste, plus brun gris, ne doit plus porter le nom de *Clitocybe rhizophora* (Vel.) nob. que nous lui avons donné à tort ; elle doit se nommer *Clitocybe verna* Egeland in Seth Lundell (syn. *Clitocybe radicellata* Gillet ; syn. *Clitocybe rhizophora* sensu Joss. et Pouchet sed non *Collybia rhizophora* Vel. ; syn. *Clitocybe pruinosa* sensu Pilát, Charvát, non Fries).

Lyon, septembre 1953.

5. SETH LUNDELL. Three undescribed vernal agarics. *Särtrick ur Svensk Botanisk Tidskrift*, Bd 31, H. 2, 1937.

LA FORMATION DE L'INFLORESCENCE CHEZ LES BLÉS DURS EN LIAISON AVEC LA DUREE DE L'ECLAIREMENT

par Maurice STROUN.

On connaît les travaux de KOUPERMAN¹ qui a transformé des Orges à deux rangs, semées tardivement, en Orges à six rangs. Les Orges cultivées sont, en général, à six rangées de graines ou à deux rangées.

Cette transformation d'Orge à deux rangs en Orge à plus de deux rangs est due au fait que l'Orge nécessite pour former ses épis des journées longues. Son développement en journées courtes — fin automne et hiver, mais en serre au chaud — ralentit la formation des épis et permet leur accroissement sous l'afflux de matières nutritives.

Un travail, basé sur les mêmes principes, a été entrepris, en 1950-1953, au Laboratoire de Culture du Muséum par Cl.-Ch. MATHON² qui a obtenu des Orges ramifiées chez 14 variétés.

1. KOUPERMAN F. M., « Essai de modification dirigée de l'épi d'Orge sur la base de l'analyse stadiale des conditions du développement (*Sélection et Culture des Semences*, 1950, 5, 199).

2. MATHON Cl.-Ch., *Année Biologique*, 1952, juillet-août. — *Genetica agraria*, 1952, IV, 1-2. — *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1953, 100. — *Bull. Muséum*, t. XXV, 2^{me} série, 1953.

De notre côté, dans nos recherches sur les relations existant entre la durée de l'éclaircissement et le développement des primordia d'épis des Blés durs, nous avons recherché l'obtention de phénomènes analogues.

La variété « Mahmoudi 552 », semée en pleine terre dans les conditions naturelles et soumise à des journées de 8 heures, forme sans exception une ou deux « bractées »³ de 0,5 à 2 cm au-dessous de la base de l'épi (voir dessin). Cette inflorescence ne s'est pas produite chez les témoins en jours naturels.

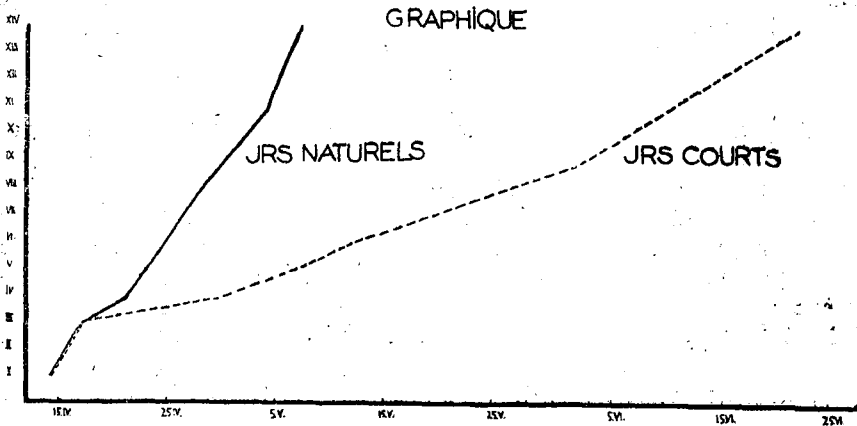
De plus nous avons obtenu dans les mêmes conditions une plante de blé à tige ramifiée : une seconde tige portant un épi partait du huitième nœud (voir photo).

Nous avons montré⁴ que la formation du cône de croissance du Blé dur « Mahmoudi 552 » était en jours courts — 8 heures — extrêmement ralentie (voir tableau et graphique). Son développement dure, dans nos conditions de travail, trois fois plus longtemps que celui de la plante en jours naturels. Ainsi pendant une période prolongée les plantes en jours courts continuent à croître et à accumuler des matières nutritives. Finalement les plantes de jours courts auront en moyenne 8-9 nœuds alors que les témoins 5-7 et leur partie végétative sera très sensiblement plus développée. L'afflux anormal de matières nutritives en résultant vers le cône de croissance doit naturellement se faire sentir par un accroissement de l'épi sous une forme ou une autre.

Or contrairement à ce que l'on pourrait attendre, ce phénomène ne se produit pas dans tout l'épi mais apparaît seulement à la base



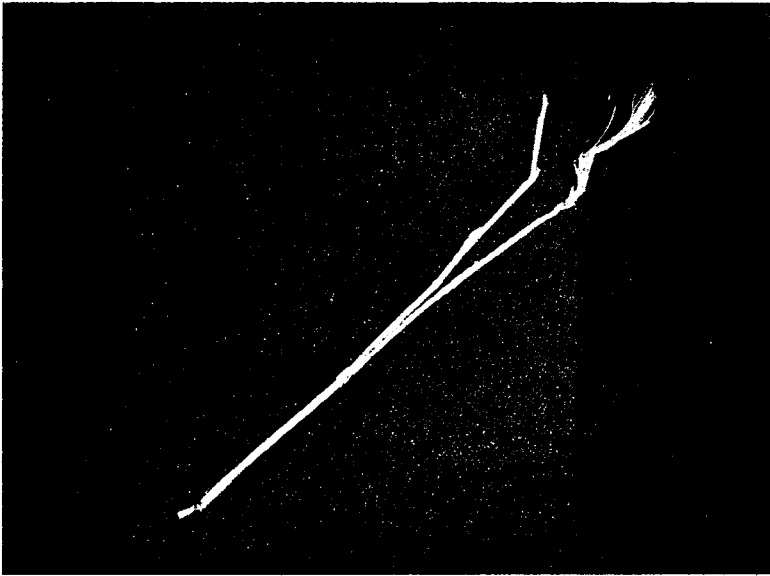
Epi de "Mahmoudi 552" possédant une "bractée" à 1/2 à 2 cm au-dessous de la base de l'épi.



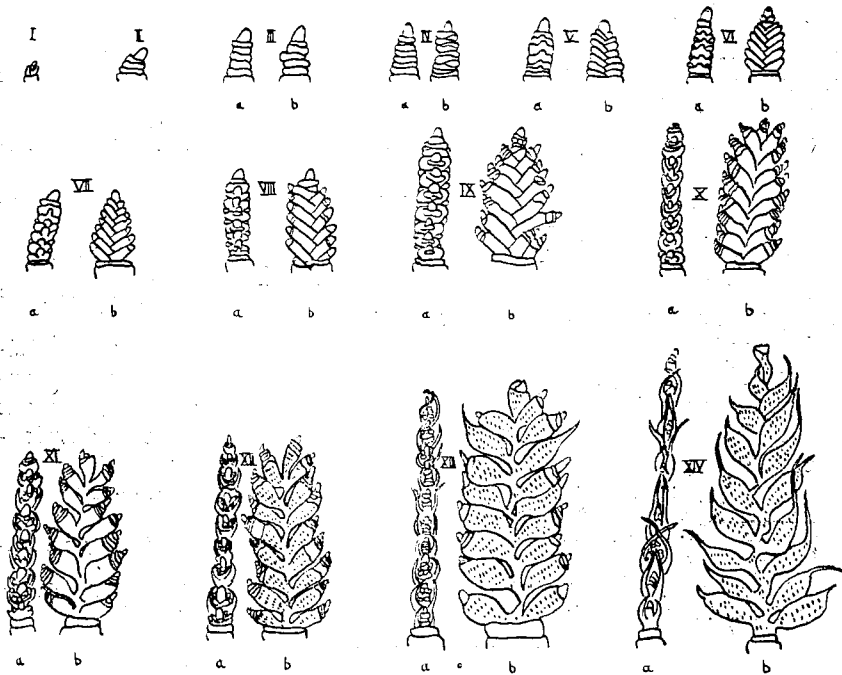
Courbes de la différenciation des cônes de croissance basée sur notre échelle. En abscisses les dates de passage des phases et en ordonnées les phases.

3. Nous utiliserons ce terme dans l'attente d'une étude anatomo-morphologique ultérieure.

4. STROUN M., *Bull. Soc. Bot. de Fr.*, 1953, 100.



Blé dur « Mahmoudi 552 » à tige ramifiée



Echelle montrant les différentes phases, par lesquelles les cônes de croissance des Blés durs passent lors de leur différenciation. Les primordia d'épis sont vus face aux articulations de l'axe du rachis (a) et de profil — 90° — (b).

de l'épi sous la forme soit d'une ou de deux « bractées » supplémentaires soit d'une plante à tige ramifiée.

A ce propos nous devons nous rappeler que le développement de la plante comporte plusieurs périodes ou stades dont chacun exige pour son accomplissement des conditions bien définies. Par exemple chez les céréales le facteur dominant du premier stade est la température, celui du second est la durée de l'éclairement, etc.

Mais toute la plante ne se trouve pas au même stade de développement. Cela signifie « que toutes les parties d'une plante ne sont pas toutes aussi rapprochées de la floraison et de la fructification. En règle générale chez les plantes annuelles, ce sont les parties les plus éloignées de la racine, c'est-à-dire le plus récemment formées, qui fleurissent les premières. Au contraire, ce sont les parties les plus rapprochées de la racine, donc les plus anciennes qui fleurissent les dernières. Les possibilités de floraison sont donc différentes le long de la tige. Plus le tissu est ancien (c'est-à-dire plus il est proche de la racine), plus il a de stades de son développement à accomplir avant de donner des fruits, plus il est jeune stadialement ». ⁵

Ainsi dans notre expérience il est probable que, vu le ralentissement de la formation des épis sous l'effet des jours courts — ralentissement du photostade — la différence d'âge stadial est plus grande qu'en jours naturels entre la partie apicale de l'épi et sa base. Alors que la partie supérieure a accompli son processus photostadial, la partie inférieure n'en est qu'à son début. La base de l'épi étant très sensiblement plus jeune stadialement que le sommet, donc plus plastique, absorbera plus facilement l'afflux de matières nutritives favorisé par le développement extrêmement lent du cône de croissance. Ainsi l'accroissement de l'épi se fait sentir à la base sous la forme d'une ou de deux « bractées » soit, dans les conditions très favorables, par l'apparition d'une tige supplémentaire.

Cette hypothèse nous semble trouver sa confirmation dans le fait que l'âge stadial des deux épis de la plante ramifiée est très différent : l'épi principal a épié le 25-VII-1953 alors que le 1-IX-1953 l'épi secondaire (partant du huitième nœud) n'a atteint que la phase XI de l'échelle (les étamines ne sont pas encore formées).

Comme conclusion à cette brève note, il nous semble que ces phénomènes résultant d'un changement des conditions d'éclairement montrent que « l'organisme et les conditions nécessaires à sa vie constituent un tout. Les variations des conditions de vie obligent le type de développement des organismes végétaux à se modifier lui aussi. » ⁶

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 14 novembre 1953.

5. LYSSENKO in « La Pomme de Terre », Cl.-Ch. MATHON ; Bibliothèque française, 1953.

6. LYSSENKO, « La Situation dans la Science biologique, Session de l'Académie Lénine des Sciences agricoles de l'U.R.S.S. », en français, Moscou, 1949.

ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES

A VENDRE : ouvrage sur diptères et hyménoptères. Demander liste et prix à Ch. DOUBLET, 8, rue Ch.-Mangot, Montdidier (Somme). Joindre T. p. R.